L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 17 DECEMBRE 1866. Entre les rues Bienville [illegible]

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $8; par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 la carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme des nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses lignes seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLES-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 17 DECEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

SECONDE PAGE.

La seconde page de notre édition du dimanche contient toujours, outre les articles reproduits de la semaine, une colonne et demie environ de matières entièrement nouvelles, choisies parmi les variétés littéraires et fantaisistes les plus intéressantes.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif, à 10 heures et demie, à son entrepôt rue Jefferson — Meubles et demie de marchandises.

Par A. Fortier, commissaire, à midi, au No 7, rue des Français — Un lot de meubles.

Par Hoffman & Moehn, à leur salle d'encan — Grande vente de marchandises sèches et fanaerie. Aussi, 45 pièces toile d'Irlande anerine.

Par A. Fortier, à la salle d'encan — Grande vente importante de marchandises sèches, habillements, lingerie, articles de fantaisie, chapeaux, &c.

Par Gardner Smith, Teisier & Co., à midi, en face de la rue Fréjoles, à bord du steamer Westmoreland — Une embarcation pour la pêche aux huîtres.

Par E. Roger & Co, à la Bourse des Négociants et des Encans: 20 — Actions de chemins de fer et de banque, et actions de compagnie d'assurance.

Par U. Lécomte, à son salle d'encan — Grande vente de 500 lots d'habillements d'hiver.

Par J. P. Blanchard, à 11 heures, au coin des rues Dauphine et Bienville — La fonds d'une épicerie.

Par D. E. Morphy dans la salle d'encan, No 47, rue des Magasins, au premier — Verrerie et porcelaine de Bohême et de Dresde, à plus grande et la plus riche collection qui ait été offerte en cette ville.

Par M. Cerveau & Co, à 11 heures, à leur bureau au Masonic Hall, huit balles houblon avarié.

Par S. Guinault, à 11 heures, à l'encognure des rues Crepe et Tricou, près des Casernes — 20 vaches laitières et nos jumens.

☞ Achetez vos combustibles chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!

☞ Le shérif procédera aujourd'hui à 10 1/2 heures A. M., à son entrepôt No 23 rue Jefferson, à l'adjudication de neuf cabines et demie de marchandises.

Vente par les Gardiens du Port:
Houblon, Avoine, à l'encan.

MM. McGerrow & Co., vendront, à l'encan AUJOURD'HUI, à 11 heures, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall, rue St Charles, au profit de qui il appartiendra — 8 balles de HOUBLON plus ou moins avariés sur le navire "Augusta", dans la traversée de Brême à la Nouvelle-Orléans.

☞ Les marchands, etc., trouveront leur intérêt à assister à la dernière vente d'articles de Bohême et de Dresde, laquelle aura lieu, LUNDI, 17 décembre, à 10 heures du matin, dans la salle de M. D. E. Morphy, rue des Magasins No 47.

VENTE DE MARCHANDISES SECHES ET DE LINGE FAIT—Lundi, 17 courant, à 10 heures du matin, MM. Hoffman & Mahs vendront rue de Chartres, No 38, trois mille pièces d'étoffes sèches, et plus de quatre mille douzaines d'articles de linge fait. Le stock est varié à l'infini et comprend un magnifique lot de toile d'Irlande. Conditions à l'encan. Voyez l'annonce.

La Révolution.

A peine âgée d'un siècle, la république américaine subit déjà une de ces crises révolutionnaires qui semblent être une des lois inévitables du développement des nations. Mais celle à laquelle nous assistons en ce moment nous paraît plus anormale qu'aucune de celles que l'histoire ait enregistrées dans les temps anciens ou modernes. Echappée au déchirement dont l'avait menacée la sécession, la république en lien de reprendre paisiblement l'épreuve du self-gover nement par le rétablissement du jeu de ses institutions politiques, entre, au contraire, dans une nouvelle phase d'agitation plus dangereuse pour l'avenir de ces institutions que ne l'eût été la séparation pacifique des deux sections de l'Union. Ce ne sont pas ceux qu'on appelle encore des rebelles qui menacent de bouleverser de fond en comble l'édifice constitutionnel, que l'orgueil national avait déclaré établi sur des bases inébranlables, ce sont les vainqueurs eux-mêmes, les champions de la Constitution et de l'Union.

Nous ne connaissons pas de plus étrange spectacle que ce revirement subit des rôles. Les révolutions précédentes ne nous en fournissent aucun exemple. Les Jacobins de 1793 n'avaient fait que pousser à ses conséquences extrêmes la guerre qui, pendant tout le dix-huitième siècle, avait eu pour objet de saper les bases du trône et de l'autel. Ils avaient au moins le mérite d'une logique apparente, bien que l'excès même de leur radicalisme ait produit leur chûte et celle de leurs théories égalitaires.

Mais dans la situation actuelle il est difficile de trouver rien d'analogue. Rien ne pouvait faire prévoir ce déchaînement universel des mandataires du Nord contre cette Constitution pour laquelle leur section a fait verser tant de sang, dépensé tant de ressources et causé tant de ruines. Ces mêmes Etats qui montraient une susceptibilité si outrageuse contre l'intervention du gouvernement central, lorsqu'il s'agissait d'exécuter une loi fédérale qui offusquait leurs préjugés, qui étaient si jaloux de leurs droits, ne songent plus qu'à effacer les démarcations des Etats, et à établir sur les ruines d'un gouvernement admirablement pondéré le despotisme d'une oligarchie sans contrôle et sans frein.

Cette avalanche de projets de loi que nous voyons chaque jour dans les colonnes consacrées aux dépêches télégraphiques, révèle non seulement le déchaînement de passions hostiles contre le peuple qu'on a contraint par la force des armes à rester dans l'Union, mais encore l'intention bien arrêtée de changer toutes les bases du gouvernement. C'est à qui, parmi les républicains noirs, viendra jeter sa pierre à ce que l'on se plaisait jadis à appeler "l'œuvre immortelle" des Pères de la patrie. Toutes les notions de constitutionnalité et de légalité paraissent oblitérées dans ces cervelles aveuglées par la soif de la domination. La délimitation des pouvoirs si sagement établie entre les trois branches du gouvernement est méconnue au point que le Congrès empiète à la fois sur les attributions de l'exécutif et du judiciaire, qu'il est question de donner au juge Chase des fonctions qui sont du ressort exclusif du Président, et qu'on propose des mesures qui transformeraient, en réalité, le corps législatif en une convention dictatoriale.

Chacun présente son plan, suivant son caprice, sans tenir aucun compte ni des prescriptions constitutionnelles, ni des précédents législatifs, ni des droits acquis ou reconnus, ni des règles du droit commun, de l'équité et du bon sens. Le principe de la non rétroactivité des lois, respecté depuis un temps immémorial dans les législations des nations européennes et inscrit dans la Constitution comme un axiôme fondamental, est violé ouvertement et invariablement par toutes les propositions émanant soit de la Chambre soit du Sénat, car il n'en est pas une qui ne tende à enlever à ceux que le pardon présidentiel a rétablis légalement dans la plénitude de leurs droits, l'exercice d'une partie de ces droits. L'amendement constitutionnel, voté à la dernière session, et qui est peut-être le plus modéré de ces propositions, n'a pas plus que les autres respecté cette maxime de droit qui est la première garantie de la justice dans la législation.

L'utilité des constitutions est précisément d'imposer une barrière aux égarements d'une majorité législative dans les temps de troubles politiques. A chaque pas que les républicains noirs veulent faire dans la voie révolutionnaire, ils se heurtent contre cette barrière, et l'obstacle redouble leur impatience et leur fureur. Ne pouvant obtenir du Sud qu'il consente à leur servir complaisamment de marche-pied pour la franchir, ils se démènent comme des diables dans un bénitier et redoublent leurs attaques impuissantes contre l'édifice protecteur des libertés du peuple américain.

Jusqu'à présent la confusion de ces attaques indique que le parti n'a pas encore trouvé un plan sûr et compétent d'assaut la citadelle constitutionnelle, dans laquelle le Président se tient enfermé. Les assaillants semblent chercher les points faibles, en tâtant essayer leurs forces. Ceux qui aspirent à être les chefs du mouvement, pour se faire donner le commandement, et ne dérobent qu'une partie de leurs plans. Mais la crise révolutionnaire menace de suivre son développement fatal, et le radicalisme finira par prendre la tête du mouvement. Dans toute chaudière en ébullition et qui contient des éléments hétérogènes, c'est une loi physique que l'écume doit venir à la surface, mais elle ne s'y maintient pas longtemps soit qu'un agent extérieur l'enlève, soit que la force même de l'ébullition l'expulse. Il en est souvent de même dans la chaudière révolutionnaire; lorsqu'on voit arriver à la surface les éléments impurs, le moment est proche où ils devront être expulsés. C'est le signe certain de la réaction qui est la contre-partie forcée de toute révolution. Nous n'en sommes pas encore là, malheureusement, et il nous faudra peut être subir encore une phase plus mauvaise que celle que nous avons déjà traversée, avant d'arriver au calme dont le pays a un si grand besoin.

LEVÉES DU FLEUVE—Nous recevons d'un estimable planteur de la paroisse St. Charles une communication qui n'est pas rassurante pour les terres de cette paroisse. Il craint avec grande raison qu'elles ne soient pas garanties contre les crues du fleuve avant le temps des hautes eaux. Le Bureau des Commissaires, dit-il, a bien donné l'entreprise des levées qui doivent être faites ou réparées dans la paroisse St. Charles, mais les travaux de réparation ou de reconstruction ne sont pas encore commencés et le fleuve qui monte avec rapidité fait craindre que ce qui reste des anciennes digues ne puisse résister, car il n'y a plus que des vestiges de levées et au fort [illegible] Plusieurs habitations de cette paroisse sont à louer, et comme les propriétaires n'y résident pas, aucun travail ne s'y fait dans l'intervalle. Il faut comprendre aussi que dès le moment qu'un Bureau a été établi par l'Etat pour la réparation des Levées, les propriétaires ont dû compter là dessus dans une certaine mesure, et il est assez naturel qu'ils se préoccupent peu de travaux dont les frais ne leur seraient pas remboursés s'ils les faisaient eux-mêmes. De là l'abandon des digues en beaucoup d'endroits.

Néanmoins, les habitants qui ont assez de raison pour ne compter que sur eux mêmes, seraient assez disposés à se mettre à l'œuvre, mais ils n'ont d'autre puissance que leur bonne volonté; les journaliers manquent et leur travail est impossible. Cette difficulté de main d'œuvre sera encore plus grande à l'approche des fêtes, époque où chaque année les travailleurs quittent les campagnes pour aller en ville où ils font quelquefois des séjours prolongés.

Cette situation n'est pas encourageante et nous comprenons toute l'inquiétude des habitants de la paroisse St. Charles. Travailler sans être garanti contre les inondations de fleuve, c'est à peu près comme si l'on ne faisait rien, et mieux vaudrait ne rien faire pour n'être pas exposé à perdre le fruit de son travail. Nous recommandons ces plaintes et ces tristes réflexions au Bureau des Commissaires de Levée. On touche au moment de mettre en terre beaucoup de semences et de faire les plantations pour l'année prochaine; le coton peut attendre, il est vrai, mais les cannes à sucre et beaucoup de denrées se plantent ou se sèment de bonne heure et s'attendent pas, il est donc urgent de presser les travaux, et nous appelons sur ce point toute la plus sérieuse attention du Bureau.

LA QUESTION MEXICAINE.

Le *Cosmopolitan*, de Londres, expose, relativement à la question mexicaine, une combinaison dont nous lui laissons naturellement toute la responsabilité:

Nous apprenons avec plaisir qu'il est question d'une grande combinaison pour la solution satisfaisante de la difficulté mexicaine. Cette combinaison, si elle se réalise, aura, sûrement, le plus grand avantage pour les Etats-Unis, ainsi que pour le Mexique, et, en Europe, elle ne sera pas moins bienvenue. Le projet, dans son ensemble, est, à ce qu'on nous dit, le suivant:

Le Mexique vendra un cinquième de son territoire du nord aux Etats-Unis. La ligne sera tirée du fort Macintosh, sur le Rio Grande, au port de Guaymas, sur le golfe de Californie. Le Mexique recevra pour cette cession 350 millions de dollars, dont 135 millions seront versés à la France, et la balance sera partagée entre les autres créanciers.

Puis, l'empereur Maximilien, s'il veut rester et si les Mexicains désirent le garder, pourra établir et consolider son gouvernement, gagnant en force militaire et politique ce qu'il perdra en territoire. Les Etats-Unis, en vertu de cette combinaison, gagneront de quoi satisfaire leur soif d'agrandissement, la France touchera son indemnité, le Mexique pourra liquider ses dettes et vivre sous un gouvernement sage et stable.

PAROISSE ST-JACQUES.

Nous empruntons au *Louisianais* les paragraphes suivants:

DÉPLORABLE ACCIDENT. — Dans la journée de mardi, un jeune homme de 15 à 16 ans, le fils de Mme veuve Joseph Sheinsaylre, a été tué de la manière la plus déchirante et la plus malheureuse jeune homme. La victime appartenait à l'honnête et laborieuse colonie de Fabriouante de labac de la Grande-Pointe.

TROUVAILLE. — Un jardinier de Gentilly, au St-Jacques, retournant un carré de terre, vient de faire une étrange trouvaille. C'est une boîte en fer hermétiquement fermée et contenant: 1o une croix de la Légion d'Honneur, 2o un parchemin de comte, 3o le manuscrit suivant tracé d'une main vigoureuse:

« Homme, tu travailleras à la sueur de ton front. Le travail est la loi de Dieu.

Tu ne t'amolliras pas dans l'opulence, car la fortune est passagère et les vaines vanités abandonnent.

Tu t'enseigneras à tes enfants l'amour du travail et le respect pour les travailleurs.

Si ton fils osif et vaulieux méprise la charrue et la bêche, montre-lui la morve de sa manche. Il rougira.

Elève tes filles dans l'amour de Dieu, la simplicité du cœur et la religion de la beauté. Disjoint que la beauté n'est que le rayonnement de l'âme.

Offre au voyageur nécessiteux du pain d'abord, une pioche ensuite. S'il repousse la pioche, repousse-le.

Aime tes semblables, quel que soit leur credo religieux ou politique, pourvu qu'ils soient honnêtes et consciencieux et actifs.

Pour juger un homme, regarde ses yeux et ses mains. L'œil est la lumière, la main porte témoignage.

Ne t'inquiète pas de la splendeur ou de la laideur de l'habit. La peau du tigre est belle, la peau de l'âne est vilaine.

Soumets ta vie entière à la loi sainte du travail.

Le travail, c'est la foi, l'honneur, le salut, la rédemption, la liberté, le Saint-Esprit.

Né conte et grand de la terre, j'ai servi mon pays sur les champs de bataille de la grande République; puis, jusqu'à soixante-dix ans, j'ai labouré et ensemencé le sol où l'ail m'a jeté. Ma conscience est calme, la mort ne m'épouvante pas; j'ai versé mon sang et mes sueurs pour mes semblables.

HOMO.

ROULAISON—La roulaison est presque terminée dans la paroisse, à la grande satisfaction des planteurs. Le sucre fabriqué est généralement beau; dans certains quartiers le rendement a atteint plus de deux mille livres l'arpent, mais, en moyenne, le rendement peut être fixé à quinze mille livres l'arpent. Favorisés au delà de toute espérance, nos planteurs se préparent à planter, et quelques-uns ont déjà commencé.

(Bulletin de Thibodaux.)

Depuis une quinzaine de jours la roulaison est en plein activité dans notre paroisse. La qualité du sucre est très belle.

(Pursues Empire)

BŒUFS DE NOEL.

C'est avec plaisir que nous avons remarqué, hier, une procession de "Bœufs de Noël," sortant des écuries de MM. Niemen & Dabarry, entrepreneurs et fournisseurs de l'armée des Etats-Unis. Ces nobles bêtes, au nombre de 8 à 10, pesant chacune de 1500 à 1950 livres, ont été promenées à travers les quartiers les plus peuplés de notre ville, et les nombreux spectateurs qui se pressaient sur leur passage admiraient à l'envie ce troupeau de bœufs éléphants. Ce spectacle d'un nouveau genre était en effet fort attrayant et éveillait dans la mémoire le souvenir des repas pantagruéliques du bon vieux temps. Nous félicitons bien sincèrement MM. Niemen & Dabarry de l'habileté qu'ils ont acquise dans l'élevage des bestiaux. Les vastes proportions et la splendide apparence des échantillons qu'ils ont exhibés aujourd'hui au public, assurent leur meilleure recommandation auprès des consommateurs de viande de boucherie.

SAVON. SAVON.—Le savon produit par la fabrique ROBERTS & DICK, est un des meilleurs savons de famille faits en Louisiane, nous pourrions même dire aux Etats-Unis. Aussi nous faisons nous un devoir de recommander au public les STAR SOAP WORKS, dont le bureau est situé rue Gravier, No 43, au coin de la Nouvelle-Levée. Les produits de cet établissement ont obtenu le premier et le second prix à la Foire des Pair Grounds, et ils se vendent en gros et en détail, chez les principaux grocers de la Nouvelle-Orléans. Qu'on les essaye et l'on sera bien vite convaincu de leur valeur.

☞ On verra aux annonces que M. Henry C. Dean a été porté par ses amis candidat pour représenter à la Législature le 3me District de la Nile-Orléans. M. Dean, louisianais de naissance, s'est distingué dans les armées du Sud pendant la dernière guerre.

POUR VERA CRUZ—Le *Trade Wind* ne partant qu'aujourd'hui, à 1 heure, pour Vera Cruz, l'agent annonce que ce steamer pourra prendre encore quelques passagers.

CHARBON.—Le froid est venu, mais le charbon est à un prix fort raisonnable. La maison W. G. Coyle et Cie, annonce qu'elle délivre du Pittsburg, du Cannel et de l'anthracite dans toutes les parties de la ville aux plus bas prix du marché. Tous ordres laissés au No 142 de la rue Gravier ou au dépôt à l'embouchure des rues Magazine et Girod, seront promptement exécutés.

CHRONIQUE LOCALE.

L'HOPITAL DU SUD.—Des dons d'argent ou d'articles pour le Bazar ou la "Loterie des Dons Libres" qui se tirera le 18 février prochain, au profit des soldats invalides, sont vivement sollicités par les dames du 2e District dont les noms suivent: Mmes Brousseau, rue Esplanade 74; W. O. Denegre, St-Philippe 127; Samuel Bell, Dauphine 12 et S. W. Babcock, St. Louis 146. Les personnes qui veulent contribuer à l'œuvre trouveront chez ces dames tous les renseignements nécessaires. De grands préparatifs se font pour que le Bazar ait un succès égal et supérieur, s'il est possible, à celui qui vient d'être si heureusement inauguré dans la batisse Moresque, par les dames de l'Association de Bienfaisance.

LA FOIRE A LA BATISSE MORESQUE—Le beau tableau vivant intitulé le "Bouquet Vivant" formé par cinquante jeunes filles choisies sera répété ce soir au bazar de la bâtisse moresque; après quoi, il y aura une danse pour les enfants et d'autres exercices d'un caractère fort intéressants. La foire se clora demain par l'adjudication du prix du cheval de trait pour les machines, circonstance des plus intéressantes pour les compagnies de pompiers.

DISPARITION DE $10,000.—Samedi dernier, M. J. W. Akomski, qui prend pension avec sa belle sœur rue St-Charles, déclara au chef de Police que la somme de $10,000 qu'il avait déposée chez elle pour qu'elle la gardât pour lui, avait été perdue par elle dans la matinée du jour précédent. M. Akomski avait retiré l'argent de la banque dans le but d'acheter du coton samedi. Comme la dame n'était pas sortie de la maison, la femme de chambre qui est à son service, Susan Cosfano, a été soupçonnée d'avoir volé cet argent et a été arrêtée, mais rien n'a été découvert jusqu'ici.

AUTRES DISPARITIONS D'ARGENT.—Une dame a perdu $200 à la foire de la bâtisse moresque, la semaine dernière, et nous apprenons qu'une autre dame n'a pas perdu moins de $1000 tout récemment, à un encan de meubles dans une maison du 3e district.

LE MEURTRE DE Miss HENDRICKS.—Le meurtre horrible et encore mystérieux de Mlle Dora Hendricks, la semaine dernière, chez M. J. B. McLin, rue des Magnains, No 825, dont nous avons rapporté le fait dans l'*Abeille* d'hier, a produit une impression des plus pénibles sur l'esprit public. Il semble presque inconcevable qu'une jeune dame ait pu être tuée, même la nuit, dans la position où se trouvait Mlle Hendricks, entre minuit et le matin, sans pouvoir donner le moindre alarme à la famille qui occupe la chambre voisine. Et, cependant, c'est là le fait, car nul soupçon ne peut atteindre la famille de M. McLin qui était fort attachée à Mlle Hendricks, jeune fille âgée de 18 ans, qui leur avait été confiée, il y a environ deux mois, par ses parents qui habitent Mandeville, afin de l'envoyer dans une école de la Nouvelle-Orléans.

Le meurtre a été accompli avec le vol, dans le but sans doute d'empêcher la jeune fille de faire aucune déclaration. Cela donne à penser que le voleur ne lui était pas inconnu. Le coup a été porté, sans aucun doute, avec un fer à repasser qui a été trouvé taché de sang dans sa chambre. Cet instrument de femme sera pu servir à une femme, attendu que les traces de l'assassin sur le pavé de l'allée d'où l'on était entré par une fenêtre près de la chambre de la jeune fille, semblaient être, par leur exiguïté et leur distance, celles d'une femme ou d'un homme ayant de très petits souliers. Mlle Hendricks était une fille aussi sérieuse, que gaie, d'après le témoignage de tous ceux qui l'ont connue et n'avait aucun ennemi, n'ayant d'intimité avec personne. Elle a été trouvée le matin dans un état d'insensibilité presque complet, et elle est morte hier matin.

Le coroner, accompagné du Dr. Carter a fait une enquête sur le corps, mais sans pouvoir pénétrer le mystère. Il est possible que le coup ait été assené par l'ouverture de la fenêtre qui donne sur l'allée à une portée de bras de lui où la jeune fille a été trouvée. Elle a été frappée derrière l'oreille avec un instrument non tranchant. Telle est la conclusion du jury.

CITOYENS ATTAQUÉS PAR DES BANDITS—MM. J. E. Fitzgerald, J. F. Lennon et J. E. Derr ont rapporté au chef de police que trois soldats du 9e de cavalerie de couleur des Etats-Unis, armés de fusils, ont tiré sur eux hier soir, vers huit heures et demie, à l'encoignure des rues de Douane et Derbigny. Après avoir fait feu, sans atteindre heureusement les personnes assaillies, les soldats sont rentrés dans leur quartier, au coin des rues Canal et Derbigny. On ne peut assigner de cause à une pareille attaque.

LES COOLIES.

Il paraît que le travail des coolies de l'Inde donne toujours des résultats satisfaisants dans les colonies françaises, car nous lisons dans des correspondances particulières de Pondichéry du 20 octobre:

Les opérations d'immigration, parfaitement dirigées par l'administration française, ont pris un grand développement parce que les demandes de nos diverses colonies augmentent.

Indépendamment des navires qui sont partis, il y avait sur rade le *Duguerre*, à destination de Cayenne, et le *Gindaver*, destiné pour la Martinique; plus, le *Cicero*, le *Cloud* et l'*Allahabad*, pour la Guadeloupe et la Réunion.

Le naufrage du *Belgravia*, qu'une dépêche anglo-indienne nous avait annoncé, est confirmé. Ce bâtiment, qui avait à son bord 185 immigrants engagés à la côte de Coromandel, se rendait à Cocanadah pour compléter son chargement. Il s'est échoué sur la pointe de Nanapour, mais, contrairement à ce qu'avait dit la dépêche, l'équipage et les émigrants ont pu être sauvés et transbordés sur le *Northumbrian*, frété par l'administration.

Un parlait beaucoup de la reprise des négociations pour la construction d'un chemin de fer, destiné à relier Pondichéry avec la ligne de Madras, et, par suite, avec le grand réseau indien.

LE VOYAGE DE L'IMPÉRATRICE.—On lit dans la *Patrie*:

Plusieurs journaux se sont occupés d'un projet de voyage de l'Impératrice à Rome.

D'après nos renseignements, ce voyage n'est nullement arrêté.

Néanmoins, s'il s'exécutait, il ne serait que la réalisation, devenue plus opportune dans les circonstances présentes, d'une pensée déjà ancienne.

En effet, la Convention du 15 septembre alarme le sentiment religieux en France. Le gouvernement en partage pas ces craintes, parce qu'il sait que des deux côtés la Convention sera exécutée loyalement. Le voyage de l'Impératrice ne serait donc, en ce moment, que la preuve de la confiance dont le gouvernement est animé, et, de la part de l'Empereur, qu'un témoignage de profonde sympathie pour la personne du Saint Père. Il ne saurait avoir une autre signification.

FAITS DIVERS.

—A bord du navire américain *Maria O Day*, qui vient d'arriver de la Nouvelle Orléans au port de Boston, on trouve, dans un passager, qui, s'étant enrichi dans l'Amérique du Nord, avait ensuite été presque ruiné par les Peaux-Rouges.

D'une grande fortune, consistant en terres, maisons, établissements divers, il ne lui reste plus que 55,000 fr., dont il avait envoyé 30,000 francs en France avant son départ de la Nouvelle Orléans. Il portait les 25,000 autres sur lui.

Il avait descendu le Mississipi en compagnie d'un jeune homme de Havre, fils de M. Fournerou, canotier de la poste maritime. Ce jeune homme, pendant un séjour d'un peu plus d'un an en Amérique, où il se faisait appeler Cortain, du nom de sa mère, avait gagné 100,000 fr.

Il avait renfermé cette somme dans un coffret en fer placé dans une caisse de bois, elle-même cercée de fer de manière à déjouer toute tentative de vol. Le jeune Fournerou avait préalablement garni ses poches d'une quantité de dollars suffisante pour subvenir à ses frais de retour.

Il ne devait, hélas! pas jouir de cet avoir acquis d'une façon aussi honorable que rapide, dans les placers du Far-West. Arrivé malade à la Nouvelle Orléans, il fut porté à l'hôpital où il expira le lendemain.

Son compagnon de voyage ignore complètement ce qu'est devenu le coffre renfermant les 100,000 fr.

—Une correspondance particulière de Buenos-Ayres donne le récit d'un duel qui aurait eu lieu vers la fin du mois d'octobre:

Un jeune Espagnol, don Pedro H.... était depuis quelques années fiancé à la senorita Paolita, fille d'une riche commerçante du pays, quand tout à coup, sans que rien pût faire prévoir une semblable décision de sa part, il cessa de fréquenter la maison de son futur beau-père.

Paolita aimait de toutes les forces de son âme l'infidèle; aussi son premier mouvement fut il de faire le serment de se venger, et voici la manière dont elle y prit:

Don Pedro s'était laissé prendre dans les filets d'une blonde Allemande, et pour les yeux blonds blancs de Gretchen, il avait abandonné les beaux yeux noirs de la brune créole. Chaque jour le voyait revenir auprès de sa nouvelle passion, et déjà même en allait timidement le braid'une prochaine alliance entre les deux jeunes gens.

Cette nouvelle déchira le cœur de la tendre Paolita; mais comme au demeurant c'était une femme énergique, elle se rendit un jour dans la rue qu'habitait sa rivale, et après une assez longue attente, elle eut le plaisir de la voir sortir au bras de don Pedro. S'approchant alors à pas de loup, elle vint se planter devant elle et, sans même lui laisser le temps de se reconnaître, elle lui appliqua une vigoureuse paire de soufflets, puis, tirant des pistolets que jusqu'alors elle avait tenus cachés, elle se mit à sa disposition pour lui rendre raison de l'insulte.

Gretchen, aveuglée par la colère et sans prendre le temps de la réflexion, s'empara de l'arme qu'on lui tendait et, à bout portant, la décharges sur son ennemie: la balle sauciait l'Espagnole au bras gauche et le lui brisa, mais, malgré les souffrances qu'elle endurait, elle eut encore assez de force et de présence d'esprit pour décharger son arme à son tour, et Gretchen, frappée en pleine poitrine, tomba baignée dans son sang.

Deux heures après, la pauvre jeune fille expirait sans avoir repris connaissance.

L'état de sa rivale est plus satisfaisant; l'amputation, tout d'abord jugée nécessaire, pourra être évitée, mais ce qu'il y a de curieux dans cette affaire, c'est que Paolita, une fois guérie de sa blessure et de son amour, a juré de se battre avec don Pedro, et la lettre ajoute qu'elle est fermée à tout autre sentiment.

Don Pedro, qui connaît son ex-amante, n'a pas jugé à propos d'attendre sa complète guérison; il est parti pour New-York.

☞ La Année veut envoyer à l'Exposition universelle une série de personnages, de grandeur naturelle, dont la tête et les mains sont moulées en plâtre et coloriées, et qui portent les costumes pittoresques encore en usage dans les diverses provinces de la Suède et de la Norvége.

Les figures sont modelées avec beaucoup de finesse, et, au dire du critique de l'*Aftonbladet*, saisissantes de vérité et d'expression. Quelques-unes de ces figures forment des tableaux imaginés, tels que "La demande en mariage" et "La marguerite effeuillée".

La plupart des costumes sont d'une grande originalité et d'une rare élégance: les Parisiennes les plus gravement atteintes de "beau toilette" seront sans doute fort surprises de retrouver la quelque chose de leurs modes les plus récentes; par exemple, parmi les costumes nouveaux, les bottes, ou peu s'en faut, les jupons courts et les robes courtes encore, et dans beaucoup de contrées, pour les femmes, le col d'homme, le col guillotine. Ce qui les frappera davantage encore, c'est la richesse des agrafes, broches et plaques de filigrane à paillettes pendantes et où l'or se *roître en bosse*.

—Depuis quelques mois, un riche spéculateur, M. X....., a disparu du monde parisien, qu'il avait ébloui pendant dix années par sa fortune et son faste. Non seulement il eut le malheur de se lier avec une femme qui lui dévora en trois ans cinq millions, mais de funestes spéculations l'ont fait tomber dans la misère la plus profonde, et il fut réduit à vivre d'expédient.

Avant hier il entra chez un marchand de vins et se fit servir un verre de mâcon. Après avoir tiré de sa poche un morceau de saucisson et du pain, il se mit à manger près du poêle. Il était soucieux et l'on remarqua même que ses yeux se mouillait de larmes. Quand il voulut payer, il eut beau retourner ses poches, il ne put retrouver les quelques sous qu'il croyait posséder encore; il les avait perdus. Le marchand de vin ne voulut rien entendre. "Au poêle, dit-il, ou payez moi!" Le malheureux pleurait.

Au poêle pour vingt centimes, lui qui avait jeté des millions par les fenêtres! Ah! il y serait allé, si une voix qui ne lui était pas inconnue n'avait crié: "C'est bien, pere Maturel, je paierai!" Le débitant s'appelait Maturel. L'ex-capitaliste allait sortir, étonné de devoir sa liberté à une protection inattendue, lorsqu'un homme, vêtu comme les paletoriers, lui glissa une pièce de cinq francs et lui dit: "Quand vous aurez faim, venez ici et mangez tant qu'il vous plaira. Je dirai au patron de vous faire crédit." Et sur ce, l'homme disparut, laissant M. X.... stupéfait, attendri. Il venait de reconnaître un de ses anciens domestiques, qu'il avait chassé autrefois pour une vétille.

PAR LE TELEGRAPHE

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Tournure donnée aux affaires mexicaines à Washington—Indignation causée par la correspondance de Seward—Conférence avec le Président sur l'ordre du gén. Sickles—La charte de Washington refaite—Le bill Julian refait à la mesure du bill Stevens—Le steamer Ironsides incendié—Ouverture du parlement italien—Discours de Victor-Emmanuel.

Londres, 16—On rapporte comme positif que le chef central Stephens a été arrêté à Norfolk (Angleterre).

Le steamer Bolivar a été remis à l'agent de la république de Colombie.

Rome, 16—Le Pape a très gracieusement reçu le ministre italien accrédité à sa cour.

Florence, 16—Le parlement italien s'est assemblé, et Victor-Emmanuel, de son trône, a félicité le peuple d'être arrivé à la réalisation de ses vœux—l'union de la Nation et la délivrance du pays du joug de l'étranger. Il a dit qu'il respecterait le territoire du Pape et son indépendance, et espère que les questions qui touchent l'Italie et la papauté seront réglées d'une manière satisfaisante pour les deux parties.

New York, 15—Arrivée, les steamers Morning Star et le Genl. Grant, de la Nile-Orléans, et le Manhattan, de la Havane.

Washington, 15—Le sénateur Roberts du Texas a adressé au *Constitutional* une lettre qui conseille au peuple du Sud d'exercer la plus haute vertu en maintenant la loi et l'ordre, et de montrer de la dignité en étant meilleur que la législation qui l'attend. Il dit au peuple de garder l'espoir, d'encourager l'industrie dans le but de développer les ressources du pays et de tâcher d'améliorer sa fortune.

New York, 15—Farine plus ferme; mais d'un ou deux cents plus haut, pour plus bas; ventes 3,700 barils à $21 et $22 pour le nouveau mess; bœuf lourd, saindoux en baisse, ventes 7,000 barils à 12 1/4 et 12 7/8; whiskey inactif; provisions de marine fermes: riz de la Caroline 8¾; café calme; sucre languissant.

Washington, 15—Les recettes du Revenu de l'intérieur pour l'année fiscale s'élèvent à $150,870,093.

Les commissaires du gouvernement partent d'ici lundi pour aller inspecter la quatrième section du chemin de fer du Pacifique au-delà d'Omaha.

La circulation étoile pendant la semaine s'élève à $314,000 de moins que celle jusqu'à aujourd'hui, déduction faite de la circulation rendue et détruite, est de $290,813,993.

St-Louis, 15—Tabac inactif et sans changement. Le commun a baissé de 30 à 31 1/2 c. Farine ferme; pour la fraction plus haute pour medium et qualités extra.

Washington, 16—Les cercles diplomatiques donnent la tournure suivante aux affaires du Mexique: On peut regarder comme officielle la nouvelle que les Français ne resteront au Mexique, jusqu'à ce qu'il fasse un transfert de pouvoir. Napoléon a stipulé avec Maximilien et son avec les autorités fédérales en ce qui concerne la retraite des troupes. Dix mille hommes de troupes françaises sont déjà partis et 15,000 partiront quand la saison sera favorable avant le mois d'avril.

Bretherny dont la mère est Pennsylvanienne remplace le marquis de Montholon mardi. La correspondance du secrétaire Seward excite une indignation respectable à la légation.

MM. Heistandt et Bloomfild font des progrès satisfaisants comme commissaires des levées du Mississippi. Le présent l'endossement par le gouvernement donne bonne terre impérieuse. On suppose que celles de la Louisiane seront prêtes pour quatre millions de bois.

Le gouvernement fédéral, le juge Thomas Ruffin et le gouverneur Holden de la Caroline du Nord sont arrivés ici hier soir et auront une conférence demain avec le Président sur l'ordre du général Sickles qui prohibe les punitions corporelles.

Le comité de la Chambre sur le district de Colombie a achevé la rédaction du bill qui rappelle la charte de Washington et de George-town, substituant des commissaires fédéraux qui nommeront des fonctionnaires municipaux.

Le comité des territoires qui a examiné le bill Julian le modifie libéralement quant aux droits et aux candidats, et l'assimile au bill de Stevens pour la Caroline du Nord.

Washington, 16 déc—L. Hon. E. M. Bruce, du Ky., est mort subitement hier à l'hôtel du Sud à New York. Des centaines de soldat confédérés sans ressources à Augusta, Ga, à leur retour de Greensborough, se rappelaient en main générale, s'ouvrant pour leur donner l'or dont ils avaient besoin pour gagner leurs foyers.

New-York, 16 déc—Dans les funèbres de Berlin et Tirleton contre le Revenu à Brooklin, un homme de police a avoué qu'on lui avait offert $5000 par mois pour qui il ne dit rien.

Boston, 16 déc—Cinq mille gallons de whisky, appartenant à Abel Hunt, ont été saisis par les autorités du revenu.

Philadelphie, 16 déc—Le navire de guerre blindé, construit en 1862, Ironsides, et qui a coûté $750,000, a été complètement détruit par le feu. C'était le plus beau batiment de monde.

Boston, 16 déc—Dix millions de livres de laine ont été vendues cette semaine.

Louisville, 15—Vente de 43 boucauts de tabac en feuilles à des prix variant de 1 cent de hausse sur les cours précédents. La prime superfine vaut 9.25 à 9.75; le beau bê